

## **A la découverte des vitraux à Denezy, Prévondavaux et Cheiry**

*Les églises de Denezy, Cheiry et Prévondavaux ont fait l'objet de visites guidées conduites par l'historienne d'art Béatrice Lovis.*

*La présentation synthétisée de ces visites est aujourd'hui disponible dans les églises de Denezy et de Cheiry sous la forme d'un panneau d'information ainsi que de « feuilles volantes » permettant aux visiteurs de se déplacer vers les objets documentés (vitraux et décors).*

*Vous trouverez ici les « feuilles volantes » des vitraux et décors muraux de l'église à Denezy en cas où celles-ci feraient défaut momentanément lors de votre visite.*

### **L'église réformée de Denezy et ses décors**

#### **1. Le vitrail du Semeur**

Dessiné par Louis Rivier et exécuté par l'atelier lausannois Guignard et Schmidt, le vitrail de Denezy est d'une qualité remarquable. L'artiste, dont la plupart des réalisations sur verre datent des années 1910 et 1920, a déjà acquis une solide expérience dans le domaine lorsqu'il réalise la verrière de Denezy en 1925. A sa mort, Rivier aura créé une nonantaine de vitraux, presque tous situés dans le canton de Vaud.

Le choix s'est porté sur la technique du verre teint dans la masse. Ainsi, à chaque couleur correspond un morceau de verre. Ce procédé, qui rapproche le vitrail de la mosaïque, avait été utilisé pendant le Moyen Age. A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, on découvre un procédé de fabrication (émail) qui permet de peindre directement sur le verre. Cette nouvelle technique, qui fait ainsi ressembler le vitrail à un tableau, rencontrait encore un franc succès auprès des peintres verriers du XIX<sup>e</sup>. C'est précisément à l'époque de Louis Rivier que s'inverse la tendance. Le vitrail de Denezy se trouve à mi-chemin entre les deux techniques. Le visage du Semeur, les bras et les jambes sont modelés avec réalisme (grisaille), tandis que le fond occupé par les oiseaux et le sol, où poussent des ronces, sont traités de manière plus stylisée, s'approchant ainsi de la mosaïque.

Eugène Burnand, le maître de Rivier, adoptait une attitude identique à l'égard du vitrail : « Mon programme est de revenir aux principes primordiaux qui ont inspiré les peintres verriers des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Ils faisaient de la mosaïque translucide et non de la peinture sur verre. A vrai dire, il est impossible d'appliquer ces principes aux parties expressives de ma composition, têtes et mains. Le



retour en arrière aux procédés primitifs pour l'exécution des visages qui doivent exprimer des sentiments nuancés, serait une erreur manifeste. En résumé, le vitrail tel que je le conçois à notre époque sera une combinaison des techniques employées au XIIe et XVIe siècles. »

Dans le Semeur, l'artiste joue sur les couleurs complémentaires du jaune or et du bleu violet. Ce bleu profond évoque celui des grandes verrières de Chartres, la référence du vitrail médiéval. Le fond or rappelle celui des icônes byzantines et des tableaux des primitifs italiens que Rivier admirait. Le chatoyement des couleurs de ce vitrail frappe le visiteur dès qu'il entre dans cette petite église. Outre la vivacité et la luminosité des tons, la critique se plaisait aussi à relever dans ces mêmes années « la variété des motifs décoratifs, la somptuosité des vêtements, la beauté des attitudes et des gestes, l'équilibre d'une composition ».

Le motif du Semeur est un thème que l'on retrouve dans d'autres églises décorées par l'artiste, notamment à Bretonnières (1922), où il est accompagné du Bon Berger. Denezey se distingue de cette réalisation antérieure car, au lieu d'occuper une seule partie du vitrail, le motif occupe les deux lancettes. Ce type de vitrail, qui se déploie en une composition unique sur toute la baie, était très prisé à la fin du XIXe siècle et jugé « plus moderne ». On retrouve ce procédé dans les réalisations du Polonais Jozef Mehoffer, à la cathédrale de Fribourg. Dans le cas de Denezey, l'artiste a su en tirer habilement parti en amplifiant le geste du semeur qui marche dans le vent.

La grande particularité de ce vitrail est la combinaison du motif principal avec celui d'une Crucifixion qui se prolonge sur la paroi du chevet. Le Christ a semé la Bonne Nouvelle avant de se sacrifier pour le rachat de l'humanité. La Crucifixion est un des motifs les plus courants de l'artiste (cf. fresque de Bottens, 1941). Mais celle de Denezey est unique : la tête du Christ apparaît au sommet du vitrail, le bras principal de la croix est évoqué par la séparation centrale de la baie, tandis que ses quatre extrémités se prolongent sur le mur. Deux femmes pleurent de part et d'autre de la croix. Il s'agit de Marie-Madeleine à gauche, reconnaissable à sa chevelure abondante, et de Marie, la mère du Christ, peinte dans une position mélancolique. La figure de Marie est plus difficile à identifier car elle a subi quelques déprédations. Le manteau bleu et la longue chevelure qui descend sur sa poitrine sont néanmoins des éléments déterminants. Dans un premier temps, Rivier avait prévu placer une tête de mort au pied de la croix, détail qui a été supprimé dans la réalisation finale.

Eglise de Bottens (VD), 1941.

## 2. Le décor mural

Réalisé à la tempera (technique relativement fragile, à base d'œuf), le décor mural situé dans le chœur de l'église met en scène deux épisodes tirés du Nouveau Testament. A droite, « Laissez venir à moi les petits enfants » est un thème souvent exploité par les peintres protestants dès la fin du XIXe



siècle. Rivier l'a déjà traité à deux reprises en vitrail (Bettens, Neuveville) et le reprendra plus tard, notamment sur toile. « La scène est délicieuse de naturel, de grâce et de fraîcheur », s'enthousiasme La Patrie Suisse en 1926.

A gauche, la fresque se réfère à un passage célèbre de l'Évangile de Jean : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre ! Accusés par leur conscience, ils se retirèrent un à un, depuis les plus âgés jusqu'aux derniers. » La femme adultère est agenouillée, le Christ lui tend la main dans un geste de pardon. Les Pharisiens qui voulaient mettre à l'épreuve Jésus chuchotent, d'autres quittent déjà les lieux. Rivier a su tirer parti de l'ancien tabernacle qui troue la paroi en transformant cette concavité en un siège, où est assis le Christ.

L'éclectisme des vêtements des personnages est caractéristique de l'art de Rivier. Certains habits sont orientalisants, tels les turbans des hommes, d'autres typiques de la campagne vaudoise, comme les robes des femmes. Cette coexistence de différentes époques se retrouve dans le paysage. Aride, avec quelques surfaces d'eau dans le lointain, il peut évoquer la Palestine, mais les collines sont aussi celles de la Broye. Le message est transparent : en « régionalisant » la scène biblique, Rivier tient à démontrer que l'Évangile est toujours d'actualité. Il existe un lien vital entre ce qui s'est passé en Palestine il y a 2000 ans et notre vie quotidienne en Suisse. L'artiste avait par ailleurs choisi ses modèles parmi les habitants de cette petite localité pleine de charme.

Béatrice Lovis, août 2007